

Belle indigène cultivée recherche jardin



JEAN-CLAUDE VIGOR

Dans les quelque 1 083 pages de la *Flore laurentienne* du frère Marie-Victorin, aux Presses de l'Université de Montréal, on retrouve plus de 2 800 espèces qui poussent spontanément au Québec. Certes, quelques-unes plus récentes se sont naturalisées. À celles-là, on peut ajouter toutes les «échappées» de culture.

Evidemment, ce n'est pas grand-chose quand on considère les 200 000 ou 300 000 plantes vasculaires qui habitent notre planète. Mais il suffit de laisser en friche une partie de son jardin pour constater rapidement que la nature a horreur du vide et que rapidement votre terre battue devient un lieu convoité.

Je fais cette expérience sur un quart de mon terrain, et chaque année, j'y vois apparaître des pousses d'arbres: tilleuls, frênes, érables, marronniers, cèdres; et des arbustes: épines-vinettes, sureaux, pois de Sibérie et autres. Actuellement, des centaines d'asteracées indigènes se disputent le territoire, comme les verges d'or et les érigerons, mais aussi les onocées, violettes, voire quelques orchidées comme l'épipactis petit-hellébore.

Bref, il me faudrait faire l'inventaire végétal pied par pied pour réaliser hors de tout doute que la zone indigène de mon jardin est bien plus riche en diversité que mes massifs, organisés, soignés et humainement «songés». Et, qui plus est, elle rivalise en beauté sans me coûter le moindre effort.

Disparitions signalées

Il ne se passe pas une semaine sans que des scientifiques nous informent de la disparition d'espèces végétales sur la Terre: «Équateur: on compte 4000 espèces qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Près de 3 500 sont menacées parce qu'elles croissent en général dans des zones très restreintes où il suffirait d'un feu ou d'un éboulement pour les anéantir...»

Remarquez qu'il n'est pas nécessaire d'aller si loin pour observer ce phénomène. Chez nous, au

Québec, il suffit de consulter la liste des espèces végétales menacées de disparition. Parmi les 374 espèces de plantes menacées ou vulnérables, 178 ont fait l'objet d'inventaires ou d'études spécifiques, 41 ont fait l'objet d'un rapport de situation et d'une évaluation par le comité aviseur; 19 ont été désignées espèces menacées ou espèces vulnérables; 14 autres sont en cours de désignation.

Des mesures spéciales de protection de l'habitat ou des populations ont été mises en œuvre pour 55 espèces, par exemple l'arisème dragon, la carantine d'Amérique et le polystic des rochers. L'ail des bois est désigné espèce vulnérable et le ginseng à cinq folioles pourrait être bientôt désigné espèce menacée. Pour ces deux dernières, le commerce des spécimens cueillis en milieu naturel est proscrié. www.mddep.gouv.qc.ca/biodiversite/espèces/protection/index.htm.

Il suffit de laisser en friche une partie de son jardin pour constater qu'il devient rapidement un lieu convoité

Alors, lorsque des producteurs horticoles s'intéressent à nos belles indigènes et qu'ils en assurent la production et la promotion, on ne peut que les encourager. C'est le cas de d'Horticulture Indigo, qui, depuis 1993, cultive des plantes indigènes. Cette entreprise d'Ulverton, près de Melbourne, est soucieuse de limiter son empreinte écologique.

Elle produit près de 200 espèces indigènes: des herbacées vivaces et annuelles, des fougères, des graminées, des plantes grimpantes et des espèces ligneuses destinées à la naturalisation, à l'horticulture ornementale ou aux toits verts. Elle récolte et fait l'assemblage des mélanges de semences pour la naturalisation. Depuis près de 15 ans, leur devise est «Production-Promotion-Protection», la passion pour la flore sauvage du Québec.

Sur le site Internet www.horticulture-indigo.com, vous trouverez une multitude d'informations passionnantes en fouillant dans les archives, qui remontent à avril 2002. Vous y découvrirez des plantes fascinantes, faciles d'entretien et bien adaptées. Je vous invite à consulter la liste des détaillants, mais vous pouvez aussi commander par Internet.

*Vous aimeriez que je traite d'un sujet en particulier...
Vous désirez que je réponde à votre question...
Vous acceptez que le jardinier prenne son temps... Écrivez-moi*

jeanclaudevigor@videotron.ca



PHOTOS HORTICULTURE INDIGO

Un petit-prêcheur (*Arisaema triphyllum*)



Le lis du Canada (*Lilium canadense*)

Asclépiade, lis et petit prêcheur

Lorsque j'ai demandé à Isabelle Dupras, d'Horticulture Indigo, de me choisir trois plantes indigènes qui feraient merveille dans mon jardin, voici celles qu'elle m'a proposées: le petit-prêcheur, l'asclépiade incarnate et le lis du Canada.

– Le petit-prêcheur (*Arisaema triphyllum*): qui ne connaît et n'aime cette superbe plante des bois? Pour obtenir un effet vraiment sensationnel, planter en bouquets de cinq plants espacés de 30 cm. Après l'apparition des fleurs au printemps, des spathes d'un rouge marron rayé de vert tendre et de crème, viendront les baies d'un rouge éclatant en début d'automne, qui seront aussi spectaculaires que les fleurs. Très adaptable, idéal pour le jardin d'ombre, il se développe mieux dans les sols humides et déteste les sols sablonneux, secs. Croissance de 30 à 60 cm de haut. Zone 3.

– L'asclépiade (*Asclepias incarnata*): les jardiniers qui aiment les papillons, les monarches en particulier, devraient se faire un devoir de cultiver cette espèce en compagnie d'autres asclépiades nord-américaines, telles l'asclépiade tubéreuse et l'asclépiade commune. Les fleurs roses et rouge vif s'épanouissent en

juin et en juillet sur des tiges de 1,20 m de haut, ou plus. Elle préfère les sols humides, les fossés, les bords de bassins et autres sols humides qui se dessèchent en été. Zone 4.

– Le lis du Canada (*Lilium canadense*): il s'agit sans contredit de l'une de nos plus belles indigènes au Québec. Il est préférable de le cultiver dans les sols légèrement humides, en plein soleil ou à la mi-ombre. Les fruits fournissent de nombreuses graines que l'on peut disséminer soi-même pour aider à la propagation naturelle de cette merveille de notre flore. Zone 4.



Asclépiade